

MAI 68 EN TOURAINE

LES ACQUIS DE MAI/JUIN 68. LES CHANGEMENTS DANS L'ENTREPRISE.

1. le contexte. MAI 68 n'est pas venu tout seul

Les événements bien qu'imprévisibles n'ont pas surgis dans un climat politique et social serein.

En Indre et Loire, la situation économique, politique et social est marqué par l'accumulation d'une masse grandissante de mécontentements, les luttes dans les entreprises sont nombreuses, relayées par plusieurs journées nationales interprofessionnelles contre les ordonnances de la S.S (Macron n'a rien inventé).

Les luttes tout au long de l'année et la journée de grève du 13 décembre 1967

On conduit *Paulette Lagrange* membre de la direction de l'UD dans les années 60/70 à écrire en septembre 1967 dans la *Touraine syndicaliste* de décembre.

« 1967 - TREMPLIN POUR L'action en 1968 »

Dix années après la prise du pouvoir par de Gaulle, la France se transforme marquée en premier lieu par l'évolution, voire, la casse des industries et en second lieu par l'exode rural et la concentration urbaine.

En cette fin d'année 67 début 68 la situation sociale s'accompagne d'un malaise grandissant dans les universités parmi les étudiants.

Par ailleurs le traumatisme de la guerre d'Algérie est ravivé par la guerre du Vietnam, à l'initiative des États-unis.

La jeunesse est inquiète son avenir est bouché

Une masse importante de jeune est jetée sur le marché du travail sans formation, sans débouché. Le phénomène de refus grandit, parmi les jeunes, alimenté aussi par les mouvements qui se développent dans le monde.(montée du chômage)

Telles sont, sur le fond les raisons profondes de mai 68 avec la particularité française du « détonateur » de la répression contre les étudiants qui entraîne la conjonction des luttes des travailleurs et des étudiants et donne le signal à un mouvement social d'une ampleur sans précédent.

Chez CADOUX comme dans de nombreuses entreprises fin 1967 et les premiers mois de 68 sont utilisés pour mettre à jour les cahiers revendicatifs (salaires, congés payés, âge de la retraite, abrogation des ordonnances s-s)

Durant cette période les salaires sont consultés, dans les ateliers des affiches appellent les ouvriers à échanger avec leurs élus. Tous les délégués recherchent à partir des discussions avec le personnel à obtenir leurs soutient.

C'est dans ce contexte que la manifestation unitaire du 1^{er} mai va connaître,(malgré l'interdiction du maire de Tours Jean Royer) une participation puissante (ouvriers étudiants)

2 Aggravation du malaise social et répressions policières contre les étudiants

Dès le mois de mars on note des mouvements de grève et des délégations syndicales interpellent leurs directions,

certaines arrachent des augmentations de salaires.(4%)

Le 22 mars les UD CGT et CFDT appellent à l'action pour l'abrogation des ordonnances.

Dans le même temps les étudiants de Nanterre occupent leur faculté.

Le pouvoir devant l'élargissement des luttes utilise les forces de l'ordre.

La répression est brutale ; les violences, la répression se déchainent. Les nuits 10,11,12 mai et marquent le pays, alors quand la CGT prend l'initiative d'une journée de grève de 24h le lundi 13 mai, avec le mot d'ordre « **solidarité travailleurs étudiants** » la mobilisation est active pour réussir cette journée (A Tours durant le week-end 850 militants sont sur le terrain).

Le 17 mai l'appel du Comité Confédéral National CGT, déclare que la grève s'étend et appelle les travailleurs à se réunir et à définir les revendications et les formes de lutte.

3. Organisation grève et occupation

Après un large débat, le syndicat CGT de l'usine décide de soumettre, dès le lundi matin 20 mai, un plan de travail en vue de permettre la décision collective des formes de l'action. Cette initiative prend appui sur les consultations menées dans les semaines précédentes. Cette pratique de l'exercice de la démocratie sera notre règle tout au long du conflit.

Ce plan fut scrupuleusement appliqué, d'autant plus rapidement, que pendant que nous étions réunis en intersyndicale, impatients de connaître nos propositions d'action, les ouvriers avaient déjà cessé spontanément le travail et s'étaient rassemblés dans la cour de l'usine devant le local syndical où nous étions réunis.

La grève et l'occupation de l'usine furent votées à la majorité du personnel ouvrier par 532 voix sur 730 personnes à l'effectif, ce jour là. Les techniciens et les cadres votant, pour leur part, pour une grève limitée de 36 h.

A 12 h ce lundi 20 mai 68, l'usine était occupée et placée sous la responsabilité du comité de grève, composé des représentants des syndicats de l'entreprise et de grévistes volontaires.

« la CGT est majoritaire et FO très faible »

La mise en place de ce comité de grève intersyndical ne supprimait pas l'activité et l'expression de chaque organisation, au contraire. La démocratie syndicale (débat et consultation des syndiqués) était renforcée, préfigurant les libertés syndicales dans l'entreprise, acquises suite aux grèves de mai et juin 1968.

Le comité de grève se réunira régulièrement deux fois par jour (9h et 15h) pendant toute la durée du conflit, assurant démocratiquement la gestion de toutes les questions de politique syndicale, (renforcement) de sécurité, d'organisation de la vie dans l'usine, de la solidarité, des relations extérieures.

Première mission, déposer à nouveau les revendications et informer le Directeur de la décision des grévistes de cesser le travail et d'occuper jour et nuit les ateliers jusqu'à satisfaction des exigences du personnel

Il lui fut également précisé qu'il pourrait librement accéder à son bureau, durant les heures habituelles de travail de l'entreprise, et que nous restions disponibles pour négocier à tout moment de jour comme de nuit.

Négociation qu'il refusait au prétexte « qu'on ne négocie pas sous la pression ».

La prise du « pouvoir » étant effectuée, il fallu s'organiser, dresser les listes des permanences pour la garde de l'usine jour et nuit. Trois périodes horaires furent établies : 4h-12h, 12h-20h, 20h-4h. Le service de permanence comprenait plusieurs affectations, avec des responsables désignés pour chaque poste.

Dans l'enthousiasme général, les travailleurs vont spontanément s'inscrire sur ces listes, et chacun va assurer avec esprit de responsabilité les tâches qui lui sont confiées, tout en faisant preuve d'imagination pour répondre aux problèmes qui ne manquent pas de surgir dans un tel contexte totalement nouveau pour tous, y compris les premiers responsables, que nous étions.

Aux premières heures de l'occupation, les couleurs sont hissées sur le toit de l'usine, le drapeau rouge symbole de la révolution en haut du mât et le drapeau tricolore juste en dessous.

Ce qui fera dire plus tard au directeur de l'époque que nous avons mis le drapeau français « en berne ».

Il faut souligner cette conscience ouvrière, qui conduit chacun, pour assurer le maintien en l'état de l'outil de travail, et la sécurité des installations, à retourner à son poste de travail abandonné précipitamment quelques heures plutôt. L'outillage fut rangé, les machines mises à l'arrêt et graissées, les lieux nettoyés, ils le seront régulièrement pendant toute la durée des cinq semaines d'occupation.

Durant ces journées chacun va faire plus ample connaissance avec ses collègues de travail, au cours de discussion souvent animée ou pendant des moments de détente (jeux de cartes, de boules ou autres sports).

Le comité de grève se félicitant du nombre important de participants aux piquets de grève et aux différentes activités, rappellera cependant régulièrement la nécessité d'une participation du plus grand nombre, particulièrement au poste de 20 h à 4 h du matin, pour des raisons de sécurité.

Il faut préciser que le comité de grève, avait décidé de laisser les non grévistes pénétrer dans la cour de l'usine le jour de la remise de la paye (le salaire est versé en espèces tous les 15 jours)

. Cela ne pouvait se faire que sous la protection, et la surveillance des grévistes, afin d'éviter toute tentative de débordement et d'affrontement. **De l'entrée de l'usine jusqu'au bureau de paye, les non grévistes devaient passer entre deux rangées de membres du comité de grève, certains n'étaient pas très fiers !!**

Le soutien à la lutte reste cependant acquis, les résultats du vote organisé par la direction à l'extérieur de l'entreprise en témoigne, *(le 12 juin sur 843 salariés 237 seulement participent au vote. 202 agents dont 158 mensuels et cadres se prononcent pour la reprise du travail)*, mais la participation au piquet de grève est plus difficile à obtenir.

Alors que les tâches plus nombreuses et plus prenantes nécessitent plus de grévistes actifs :

Il faut citer les solidarités avec les entreprises des métaux ou autre secteur, pour les aider à organiser leur propre grève.

Les relations avec les structures des syndicats locaux et départementaux pour l'organisation des manifestations.

La syndicalisation Les rencontres entre syndicats des métaux pour interpellier et obtenir des négociations

avec le patronat de la métallurgie départementale.

Répondre aux sollicitations d'échanges, de débats, avec le mouvement étudiant, les syndicats paysans, les représentants des partis politiques, la presse, afin de populariser notre mouvement.

La résolution de toutes les questions d'intendance,

L'organisation et le partage équitable de la solidarité matérielle et financière.

Malgré les responsabilités lourdes qui pesaient sur nos épaules de jeunes militants (moins de 30ans), nous faisons face à toutes les provocations qu'elles viennent de la direction, de la maîtrise ou des cadres qui après leur grève limitée de 36 h voulaient reprendre le travail

Il nous fallait aussi être vigilant face aux forces extérieures

Cette attitude a souvent été mal comprise par les jeunes étudiants, mais parfois aussi par certains de nos collègues qui rêvaient d'un changement politique qu'ils croyaient accessible.

4 La solidarité

Notre mouvement a reçu un soutien formidable. La solidarité familiale, celle de différentes couches de la population. Ceux qui pour des raisons particulières n'étaient pas en grève, mais aussi plus organisés : les organisations paysannes, des commerçants.

Ainsi le 24 mai un rassemblement était organisé par la CGT avec la population pour exprimer la solidarité et exiger l'ouverture des négociations.

À la solidarité spontanée, il faut ajouter l'aide demandée par le comité de grève auprès des collectivités locales et des paroisses, en sachant que pour certains maires c'était contraint et forcés qu'ils acceptaient de venir en aide aux familles.

Notre mouvement chez Cadoux a aussi connu un soutien politique et financier important de la municipalité communiste de St Pierre des corps, de même qu'une aide administrative appréciable pour la publication de nos informations, pour la collecte auprès des paysans dans la campagne environnante des produits de solidarité et leurs transports.(pénurie d'essence)

Cette période de lutte et d'occupation fut aussi marquée par l'expression du soutien des artistes, et plus largement du monde de la culture. Le samedi 25 mai dans l'usine, une séance récréative réunit les grévistes et leurs familles.

Des artistes se produisirent, et ce fut également l'occasion pour des membres du personnel de manifester leurs talents de chanteur ou de conteur pour le plaisir de tous, petits et grands.

Durant cet après-midi de détente, le comité de grève s'adressant aux familles rappela les raisons de ce mouvement :

« le combat que nous menons, si nous défendons des revendications importantes et justes, ce que nous voulons surtout c'est être des hommes et des femmes libres et responsables dans une société où chacun aura sa place ».

Cette volonté de dignité, de respect fut la force de ce mouvement.

Les travailleurs affirmaient

: « quelle que soit l'issue du conflit, rien ne sera plus comme avant »

Après cinq semaines de luttes le samedi 22 juin, les travailleurs décidèrent par un vote à bulletin secret de mettre un terme à la grève le lundi 24 juin. Cette décision prise démocratiquement ne fit pas l'unanimité, mais c'est fort des acquis obtenus, que la reprise du travail s'est effectuée avec la volonté de rester unis pour une victoire plus large.

C'est dans une ambiance de fête que la rentrée dans l'usine s'effectua et cela malgré l'échec électoral du dimanche 23 juin

Les acquis de mai 68 et après.

Le constat de Grenelle du 27 mai représente un premier acquis et marque le point de départ des négociations dans les branches et les entreprises :

(augmentation des salaires. Réduction du temps de travail(45à 44h30) avance Journées de grève

jours fériés payés à 50%. Négociations travail aux rendements (vers la suppression) pas de sanction pour faits de grève.

Enfin dans la foulée de mai et juin 68 des avantages furent obtenus... formation professionnelle. Mensualisation (alignement sur les mensuels) droits syndicaux syndicat entreprise